# Baccalauréat BLANC DE FRANçAIS

# OBJET D’ETUDE : la question de l'homme

# dans les genres de l’argumentation du XVI° siècle à nos jours

**Corpus**:

1. La Fontaine : « Le Pouvoir des Fables », *Fables*, VIII, 4 (1678)
2. Perrault : « Peau d’Âne », explicit, *Contes en vers***,** (1694)
3. Diderot : « Fable de la gaine et du coutelet » *Jacques le fataliste et son maître* 1773
4. Jacques Demy, affiche du film *Peau d’Âne*, réalisé en 1970 d’après le conte de Perrault

**Document 1 :**

**Le Pouvoir des Fables**

A MONSIEUR DE BARILLON1

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55  60  65 | La qualité d'ambassadeur  Peut-elle s'abaisser à des contes vulgaires ?  Vous puis-je offrir mes vers et leurs grâces légères ?  S'ils osent quelquefois prendre un air de grandeur2  Seront-ils point traités par vous de téméraires ?  Vous avez bien d'autres affaires  A démêler que les débats  Du lapin et de la belette,  Lisez-les, ne les lisez pas ;  Mais empêchez qu'on ne nous mette  Toute l'Europe sur les bras3.  Que de mille endroits de la terre  Il nous vienne des ennemis,  J'y consens ; mais que l'Angleterre  Veuille que nos deux rois se lassent d'être amis,  J'ai peine à digérer la chose.  N'est-il point encor temps que Louis se repose ?  Quel autre Hercule enfin ne se trouverait las  De combattre cette hydre ? Et faut-il qu’elle oppose  Une nouvelle tête aux efforts de son bras4 ?  Si votre esprit plein de souplesse,  Par éloquence et par adresse,  Peut adoucir les cœurs et détourner ce coup5,  Je vous sacrifierai cent moutons : c'est beaucoup  Pour un habitant du Parnasse6;  Cependant\* faites-moi la grâce  De prendre en don ce peu d'encens ;  Prenez en gré\* mes vœux ardents,  Et le récit en vers qu'ici je vous dédie.  Son sujet vous convient7, je n'en dirai pas plus :  Sur les éloges que l'envie  Doit avouer qui vous sont dus,  Vous ne voulez pas qu'on appuie8.  Dans Athène autrefois, peuple9 vain et léger,  Un orateur10, voyant sa patrie en danger,  Courut à la tribune ; et d'un art tyrannique11,  Voulant forcer les cœurs dans une république,  Il parla fortement sur le commun salut.  On ne l'écoutait pas. L'orateur recourut  A ces figures violentes  Qui savent exciter les âmes les plus lentes 12:  Il fit parler les morts13, tonna, dit ce qu'il put  Le vent\* emporta tout, personne ne s'émut ;  L'animal aux têtes frivoles14,  Étant fait à ces traits, ne daignait l'écouter ;  Tous regardaient ailleurs ; il en vit s'arrêter\*  A des combats d'enfants, et point à ses paroles.  Que fit le harangueur ? Il prit un autre tour.  «  Cérès, commença-t-il, faisait voyage un jour,  Avec l'anguille et l'hirondelle ;  Un fleuve les arrête ; et l'anguille en nageant  Comme l'hirondelle en volant,  Le traversa bientôt. » L'assemblée à l'instant  Cria tout d'une voix : «  Et Cérès, que fit-elle ?  - Ce qu'elle fit ? Un prompt courroux  L'anima d'abord\* contre vous.  Quoi ! de contes d'enfants son15 peuple s'embarrasse  Et du péril qui le menace  Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet\* !  Que ne demandez-vous ce que Philippe fait ? »  A ce reproche l'assemblée,  Par l'apologue réveillée,  Se donne entière à l'orateur :  Un trait\* de fable en eut l'honneur.  Nous sommes tous d'Athène en ce point, et moi-même  Au moment que je fais cette moralité,  Si *Peau d’âne*16 m’était conté,  J’y prendrais un plaisir extrême.  Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant,  Il le faut amuser encore comme un enfant |

1. Ambassadeur de France en Angleterre. Il présenta ses lettres de créance à Charles II, le ler septembre 1677. Il avait charge de maintenir le roi, en dépit de son Parlement, dans l'alliance française, et de faire ce qu'il fallait pour cela, en prodiguant l'argent et les autres moyens de séduction. C'était un ami de Mme de Sévigné. — 2. Par exemple dans la fable 18 du livre VII. — 3. C'est-à-dire : « empêchez que l'Angleterre ne se joigne aux autres coalisés ». — 4. La Fontaine pense à l’Hydre de Lerne dont les têtes repoussaient à mesure qu'Hercule les abattait. Cette nouvelle tête est l'Angleterre, s'ajoutant à la Hollande, l'Espagne, à l'Empire et à la Suède. — 5. Il semble que les choses se soient aggravées depuis la fable 18. Là, Charles II était représenté comme attaché à la paix. On le sollicitait même d'en favoriser la conclusion. Ici, on craint ce qui devait se produire le 10 janvier 1678 : Charles II concluait un traité d'alliance avec la Hollande (il ne fut d'ailleurs pas publié), autant peut-être pour obtenir de Louis XIV des concessions plus considérables que pour aider effectivement la Hollande. — 6. Pour un poète. — 7. Est approprié à vos fonctions, à vos talents. — 8. La Fontaine excelle dans ces prologues où il parle le langage aimablement familier (*digérer*, vers 16; *sur les bras*, vers 11) de la conversation des honnêtes gens — 9. Apposition dans laquelle l'accord se fait avec les idées et non avec les mots. — 10. Cet orateur est Démade. Démosthène avait eu recours à la même habileté. — 11. Ainsi est caractérisée l'espèce de violence exercée sur les âmes par l'éloquence — 12. Les plus difficiles à émouvoir. — 13 Entendez : il eut recours à la prosopopée, figure de style qui consiste à faire parler les êtres inanimés, les morts mêmes. —14. Souvenir d'Horace disant au peuple romain (Ep., I, 1, 76) : «  Tu es un monstre à plusieurs têtes. » — 15. Athènes était la ville d'Athénée (Minerve). Mais Cérès, accueillie en Attique alors qu’elle errait à la recherche de sa fille Proserpine, avait enseigné aux gens du pays la culture du blé et spécialement honorée à Eleusis. — 16. Il ne s’agit pas ici du conte de Perrault (paru en 1694) mais du souvenir de la tradition orale.

Jean de la Fontaine *Fables* VIII, 4 (1668-1694)

**Document 2**

*Mourante, une reine obtient du roi la promesse de ne choisir pour nouvelle épouse qu'une femme plus belle qu'elle. Or, la seule personne capable de rivaliser avec elle, c'est sa propre fille. Pour échapper à l’union incestueuse qu’il lui propose, et sur les conseils de sa marraine, la princesse demande à son père, pour sa dot, des robes merveilleuses qu’il parvient toujours à lui offrir. Elle le prie alors de sacrifier son âne magique qui produit des écus d'or et le roi s'exécute. La princesse s'enfuit alors du château, revêtue de la peau de l'âne. Elle emporte avec elle sa toilette et ses plus belles robes. Le prince d’un autre royaume, où elle s'est installée comme servante, la découvre fortuitement dans ses habits de princesse. Pris de langueur, il exige alors qu’elle lui confectionnant un gâteau. En le pétrissant, elle laisse tomber l’un de ses anneaux de grand prix dans la pâte. Le prince demande que toutes les femmes et demoiselles du pays viennent au palais essayer la bague. Aucune ne peut la passer à son doigt. Enfin, on fait venir Peau d'âne.*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55  60  65  70  75  80  85  90  95  100 | On crut enfin que c'était fait,  Car il ne restait en effet,  Que la pauvre Peau d'Ane au fond de la cuisine.  Mais comment croire, disait-on,  Qu'à régner le Ciel la destine!  Le Prince dit: "Et pourquoi non?  Qu'on la fasse venir." Chacun se prit à rire,  Criant tout haut: "Que veut-on dire,  De faire entrer ici cette sale guenon?"  Mais lorsqu'elle tira de dessous sa peau noire  Une petite main qui semblait de l'ivoire  Qu'un peu de pourpre a coloré,  Et que de la Bague fatale,  D'une justesse sans égale  Son petit doigt fut entouré,  La Cour fut dans une surprise  Qui ne peut pas être comprise.  On la menait au Roi dans ce transport subit;  Mais elle demanda qu'avant que de paraître  Devant son Seigneur et son Maître,  On lui donnât le temps de prendre un autre habit.  De cet habit, pour la vérité dire,  De tous côtés on s'apprêtait à rire;  Mais lorsqu'elle arriva dans les Appartements,  Et qu'elle eut traversé les salles  Avec ses pompeux vêtements  Dont les riches beautés n'eurent jamais d'égales;  Que ses aimables cheveux blonds  Mêlés de diamants dont la vive lumière  En faisait autant de rayons,  Que ses yeux bleus, grands, doux et longs,  Qui pleins d'une Majesté fière  Ne regardent jamais sans plaire et sans blesser,  Et que sa taille enfin si menue et si fine  Qu'avecque ses deux mains on eût pu l'embrasser,  Montrèrent leurs appas et leur grâce divine,  Des Dames de la Cour, et de leurs ornements  Tombèrent tous les agréments.  Dans la joie et le bruit de toute l'Assemblée,  Le bon Roi ne se sentait pas  De voir sa Bru posséder tant d'appas;  La Reine en était affolée,  Et le Prince son cher Amant,  De cent plaisirs l'âme comblée,  Succombait sous le poids de son ravissement.  *[Début du texte à commenter]*  Pour l'Hymen aussitôt chacun prit ses mesures;  Le Monarque en pria tous les Rois d'alentour,  Qui, tous brillants de diverses parures,  Quittèrent leurs Etats pour être à ce grand jour.  On en vit arriver des climats de l'Aurore,  Montés sur de grands Eléphants;  Il en vint du rivage More,  Qui, plus noirs et plus laids encore,  Faisaient peur aux petits enfants;  Enfin de tous les coins du Monde,  Il en débarque et la Cour en abonde.  Mais nul Prince, nul Potentat,  N'y parut avec tant d'éclat  Que le Père de l'Epousée,  Qui d'elle autrefois amoureux  Avait avec le temps purifié les feux  Dont son âme était embrasée.  Il en avait banni tout désir criminel  Et de cette odieuse flamme  Le peu qui restait dans son âme  N'en rendait que plus vif son amour paternel.  Dès qu'il la vit: "Que béni soit le Ciel  Qui veut bien que je te revoie,  Ma chère enfant", dit-il, et tout pleurant de joie,  Courut tendrement l'embrasser;  Chacun à son bonheur voulut s'intéresser,  Et le futur Epoux était ravi d'apprendre  Que d'un Roi si puissant il devenait le Gendre.  Dans ce moment la Marraine arriva  Qui raconta toute l'histoire,  Et par son récit acheva  De combler Peau d'Ane de gloire.  Il n'est pas malaisé de voir  Que le but de ce Conte est qu'un Enfant apprenne  Qu'il vaut mieux s'exposer à la plus rude peine.  Que de manquer à son devoir;  Que la Vertu peut être infortunée  Mais qu'elle est toujours couronnée;  Que contre un fol amour et ses fougueux transports  La Raison la plus forte est une faible digue,  Et qu'il n'est point de si riches trésors  Dont un Amant ne soit prodigue;  Que de l'eau claire et du pain bis  Suffisent pour la nourriture  De toute jeune Créature,  Pourvu qu'elle ait de beaux habits;  Que sous le Ciel il n'est point de femelle  Qui ne s'imagine être belle,  Et qui souvent ne s'imagine encor  Que si des trois Beautés la fameuse querelle  S'était démêlée avec elle,  Elle aurait eu la pomme d'or.  Le Conte de Peau d'Ane est difficile à croire,  Mais tant que dans le Monde on aura des Enfants,  Des Mères et des Mères-grands,  On en gardera la mémoire. |

Perrault : « Peau d’Âne » *Contes en vers***,** (1694)

**Document 3 :**

*Jacques et son maître voyagent en conversant. Une aubergiste leur raconte une histoire d’amour et de vengeance chez les aristocrates.*

Jacques [n'eût] dit à son maître : "Tenez, monsieur, toutes ces grandes sentences que vous venez de débiter à propos de botte ne valent pas une vieille fable des écraignes1 de mon village.

LE MAÎTRE : Et quelle est cette fable?

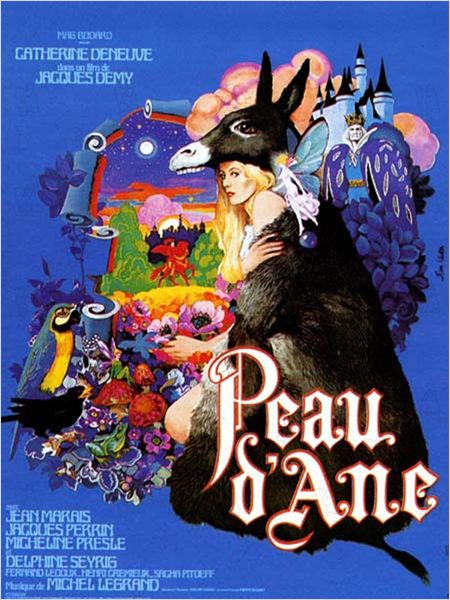
JACQUES : C'est la fable de la Gaine et du Coutelet. Un jour la Gaine et le Coutelet se prirent de querelle; le Coutelet dit à la Gaine: "Gaine, ma mie, vous êtes une friponne, car tous les jours, vous recevez de nouveaux Coutelets... La Gaine répondit au Coutelet: Mon ami Coutelet, vous êtes un fripon, car tous les jours vous changez de Gaine... Gaine, ce n'est pas là ce que vous m'avez promis... Coutelet, vous m'avez trompée le premier..." Ce débat s'était élevé à table; Cil, qui était assis entre la Gaine et le Coutelet, prit la parole et leur dit: "Vous, Gaine, et vous, Coutelet, vous fîtes bien de changer, puisque changement vous séduisait; mais vous eûtes tort de vous promettre que vous ne changeriez pas. Coutelet, ne voyais-tu pas que Dieu te fit pour aller à plusieurs Gaines; et toi, Gaine, pour recevoir plus d'un Coutelet ? Vous regardiez comme fous certains Coutelets qui faisaient vœu de se passer à forfait de Gaines, et comme folles certaines Gaines qui faisaient vœu de se fermer pour tout Coutelet; et vous ne pensiez pas que vous étiez presque aussi fous lorsque vous juriez, toi, Gaine, de t'en tenir à un seul Coutelet; toi, Coutelet, de t'en tenir à une seule Gaine."

Ici le maître dit à Jacques : « Ta fable n'est pas trop morale mais elle est gaie ».

1. Lieu où se déroulent les veillées d’hiver

Diderot : « Fable de la gaine et du coutelet », *Jacques le fataliste et son maître,* 1773

**Document 4 :**



Affiche du film *Peau d’Âne* de Jacques Demy,

réalisé en 1970 d’après le conte de Perrault